

Thibault Bérard

TU COURS TROP VITE



bayard

© 2023, Bayard Éditions
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex
ISBN : 979-1-0363-35052-8
Dépôt légal : mars 2023

Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

À ma fille Elsa, qui court si vite...

*« Quand on aime quelqu'un, c'est
effrayant comme on pense peu
aux autres. »*

Marcel Pagnol, *Marius*

Première partie

1

LA PREMIÈRE FOIS

La première fois que Damien a vu Léna, eh ben, il l'a prise pour un garçon. À cause des cheveux courts.

C'est une chose qu'on voit pas souvent par ici, dans notre village perdu au milieu des collines. Une fille avec des cheveux courts et coiffés en bataille, même pas peignés ni tenus avec une barrette ou un chouchou... on n'est pas habitués. J'ai rien d'un spécialiste, mais on va dire que chez nous, c'est plutôt queues-de-cheval et petits chignons de ballerine. Au pire du pire, des tresses. En tout cas, des coiffures de fille.

Enfin, de fille «classique».

Enfin, tu vois.

Maintenant que j’y pense, c’est sûrement à cause de ça – les cheveux courts et la confusion que ça a provoqué dans sa tête – que Damien a osé parler à Léna. D’un pas léger, sautillant, ce pas de lutin qui fait que Damien est Damien, il est allé lui demander si elle était nouvelle. Ou plutôt s’il était nouveau, puisqu’il croyait s’adresser à un garçon.

Moralité : si Léna n’avait pas eu les cheveux courts, Damien n’aurait jamais osé lui parler.

Et donc, ils ne seraient jamais tombés amoureux.

Oui, parce que c’est ça, le nœud de l’histoire. Ce jour-là, un lundi, le premier jour de notre rentrée en 4^e, Damien et Léna sont tombés amoureux. Mais alors, fous amoureux. Le coup de foudre, direct, comme dans les films !

Et je vais te dire, vu que je suis là pour ça... je vais *t’avouer*, plutôt, que ça ne m’a pas fait plaisir.

Mais alors, pas du tout.

C’est pour cette raison que j’ai fait tous ces trucs moches, ensuite.

Moi, c’est Rudy, le plus vieux copain de Damien. On se connaît depuis la maternelle. Je pourrais

prétendre que c'est justement notre amitié qui m'a poussé à les faire, ces trucs moches, mais ce serait mentir.

Or, là, il faut être honnête. J'ai fait ce que j'ai fait à cause de l'amour des uns qui agace les autres, et des affaires de garçons qui sont censées rester des affaires de garçons, et aussi à cause de ces filles qui réussissent tout mieux que tout le monde...

Je parle des filles comme Léna.

Mais là, je vais trop vite.

Pour prendre l'histoire dans le bon ordre, il faut revenir au jour de la rencontre entre Damien et Léna.

2

EUH, SALUT

– Euh, salut, a lancé Damien à l’inconnu aux cheveux courts, après avoir traversé la cour bruyante d’ados pour venir à sa rencontre.

Appuyée contre le grillage, Léna l’a tranquillement regardé zigzaguer entre les groupes d’élèves qui discutaient, chahutaient, se montraient leurs nouvelles affaires ou faisaient des paris sur les profs qu’ils auraient cette année.

Elle portait son sac sur une seule épaule et, du coin de l’œil, elle profitait du paysage. Notre collègue n’est pas spécialement beau, il ressemble à un grand Lego gris rectangulaire qu’un géant aurait posé de travers dans la garrigue, mais c’est sûr qu’autour, ça fait rêver. Les collines qui entourent le collège comme des

gardiennes, le ciel bleu interminable percé d'un soleil tout rond et très brillant, et puis, sur la colline d'en face, le beau village provençal, avec son clocher, ses pavés, ses maisons de pierre aux murs ocre ou beiges, son terrain de pétanque et son café où il fait bon s'asseoir en terrasse, à l'ombre des mûriers platanes...

– T'es nouveau ? a enchaîné Damien.

Il s'apprêtait à ajouter une troisième phrase du style « *Ben, si ça te dit, tu peux traîner avec Rudy et moi* », et bien sûr, il affichait déjà un sourire accueillant.

Parce que, tu vois, Damien sourit tout le temps. On s'est donné des tas de surnoms depuis l'enfance, lui et moi, mais ceux qui sont restés, c'est « Batman et le Joker ». À cause de mon côté grand musclé taiseux, et à cause du sourire que Damien a toujours scotché sur son visage.

Même si, dans son cas, la comparaison s'arrête là : Damien n'a pas du tout les cheveux verts, vu qu'il est blond comme les blés, et il n'a rien d'un super-vilain psychopathe, étant donné que c'est le garçon le plus gentil au monde. Le genre à ramasser un oiseau blessé pour le ramener chez lui et lui fabriquer une attelle, puis le nourrir à la cuillère jusqu'à ce qu'il soit guéri. Et même, le genre à se réjouir *vraiment* le jour où

l'oiseau arrive à s'envoler, au lieu de se dire qu'il aurait préféré le garder à la maison. Gentil comme... un oiseau.

D'ailleurs, t'en connais beaucoup, toi, des gars qui vont spontanément parler aux nouveaux le jour de la rentrée ? Eh ben, mon Damien fait ce genre de chose. Le sourire, pour lui, c'est comme les sourcils froncés pour moi : la position de départ.

Au bout de quelques secondes, l'inconnu a levé les yeux.

Et comme par magie, il est devenu *une inconnue*.

Ça, à la rigueur, Damien aurait pu faire face. Je l'imagine bien devenir rouge comme un coquelicot en se rendant compte qu'il vient d'adresser la parole à une fille qu'il n'a jamais vue avant, et puis se mettre à bafouiller, à trembler des pieds à la tête, et puis bégayer une série d'excuses inaudibles avant de revenir vers moi, tête basse, tout merdeux, écrasé de honte à vouloir rentrer sous terre façon marmotte.

Pour tout te dire, comme j'avais entraperçu le visage de la demoiselle une demi-seconde avant mon pote, je m'étais déjà préparé à la scène. J'ai croisé les

bras en m'adossant au grillage de l'autre bout de la cour, histoire de pouvoir l'accueillir dans une posture marrante, le genre qui dit, « *Ben alors, couillosti, t'as pas l'air bien à l'aise ?* »

Fais pas ta princesse, c'est des vanes qui se font entre gars. On s'en balance sans arrêt, avec les potes – même s'il faut avouer que Damien, les vanes, c'est pas son truc. Mes autres copains trouvent qu'il est un peu nul en vanes, qu'il est trop gentil et qu'il a toujours peur de blesser les gens.

Ils ont raison, en fait. C'est vrai que Damien est trop gentil. Et chez n'importe quel autre gars que lui, c'est exactement le style de trait de caractère qui m'énerve. Quand un gars est trop gentil, c'est la meilleure des raisons, à mes yeux, de lui balancer les vanes les plus méchantes.

Seulement, Damien, c'est différent. C'est mon meilleur copain, alors voilà, il a un traitement de faveur. Il a le droit d'être comme il est. La pire vacherie que je puisse lui balancer à la figure, c'est « couillosti ». Ce qui, chez nous, n'est pas vraiment une insulte. Plutôt un mot pour rire, presque une gentillesse.

Bref: bras croisés, dos à mon grillage, j'attendais que mon pote revienne après s'être mis la honte quand, à cet instant précis, il y a eu ce sourire qui a surgi.

Le sourire de Léna.

Ça, je ne l'avais pas vu venir.

Et crois-moi, Damien non plus.

CE SOURIRE

Ce sourire a cloué mon pote sur place. Avec le soleil qui était sorti d'entre deux collines pour se placer pile au bon moment derrière Léna, Damien a eu l'impression de basculer tête la première dans une baignoire pleine de lumière. Il a trouvé que les yeux de cette fille, d'un vert clair et pétillant, ressemblaient à des émeraudes. Et ses petites dents bien découpées, à des perles. Et ses cheveux blonds – les fameux cheveux courts coiffés en bataille –, à des paillettes d'or.

Bref, mon pote a imaginé tout un tas d'âneries qui lui ont fait voir Léna autrement que comme elle était : une nana plutôt mignonne, OK, avec un joli minois de belette et des fringues bien stylées (notamment le pull

blanc « The Northface », qu'elle portait d'une façon que j'avais jamais vue avant, les manches relevées sur la moitié des avant-bras). Mais rien de plus.

Lui, il l'a vue comme un trésor.

Un trésor avec des cheveux, des yeux, des dents, et qui lui souriait.

– Je, je, je...

Il aurait pu continuer sur ce rythme jusqu'à la sonnerie de début des cours si elle n'avait pas dit, d'une voix qui lui a paru plus douce que du velours :

– C'est sympa de venir me parler. Merci !

Elle a étiré encore un peu plus ce sourire qui rendait déjà mon pauvre copain complètement fou, et bègue par-dessus le marché, puis elle a ajouté :

– Je viens d'emménager, je suis de Paris... alors je ne connais personne ici.

Comme il ne répondait rien, elle a fini par reprendre :

– Et sinon, *tuuuu...* voulais me dire autre chose ?

Évidemment, il y avait une pointe de moquerie dans cette réplique-là, mais ça ne sonnait pas comme les vanes qu'on s'envoie entre gars. C'était plutôt une façon de dire, « *Oh là là, qu'est-ce que c'est dur de se parler quand on est timides ! Viens, si on faisait*

semblant de se connaître depuis toujours, comme des amis qui se taquent ? Ce serait une chouette idée pour détendre l'atmosphère ! »

Et tu sais quoi ? Ça a marché. Juste après, ils avaient vraiment l'air de se connaître depuis toujours. Avec leurs silhouettes fines et leurs cheveux blonds, ils se ressemblaient, en plus ! D'où j'étais, je les entendais se marrer, et ça a commencé à m'agacer. Surtout que le grillage me faisait mal au dos et que j'avais des crampes aux bras à force de les garder croisés. Et puis, elle, la Parisienne, avec son petit nez qui se retroussait, ses taches de rousseur qui dansaient sur ses joues, ses cheveux courts qui rutilaient au soleil, elle commençait déjà à me gonfler. À mon tour, j'ai traversé la cour en envoyant des signes de tête rapides pour saluer les gars qui voulaient me dire bonjour.

Alors, sans réfléchir, je suis allé les rejoindre.

– Je vous dérange pas trop, les amoureux ?

Pétard ! Ils étaient à peine sortis de ma bouche, ces mots-là, que je les regrettais. Je venais d'officialiser leur relation alors qu'elle n'avait même pas démarré ! Je me suis senti comme le roi des crétins.

– Ne fais pas attention à mon copain, Léna, a enchaîné Damien.

Je lui ai balancé un regard surpris, parce que c'est pas du tout le genre de choses qui se font, de se chambrer devant une fille. C'est même un des rares interdits qu'on s'impose entre potes. Mais Damien ne voyait pas où était le problème. Il avait un air beaucoup trop ravi à mon goût.

Il m'a lancé un grand sourire innocent avant de se tourner vers Léna :

– Rudy est génial, mais parfois, il se fait des gros délires tout seul ! La subtilité, c'est pas toujours son truc...

Alors celle-là, c'était la meilleure. Je t'en foutrais, de la subtilité !

– Je vois ça, a répondu Léna en m'adressant un signe de tête poli.

Et bim, elle a replongé ses yeux verts dans ceux de mon pote. Entre ces deux lutins blonds qui s'échangeaient des sourires, j'avais l'impression d'être une tache de boue dans un décor hollywoodien, moi, avec ma coupe en brosse et ma mâchoire de brute.

Pour enfoncer le clou, Léna s'est soudain mise

à glousser, comme si elle venait de repenser à quelque chose de très marrant :

– À Paris, j’avais une copine exactement pareille ! Je l’adorais, mais elle avait un côté un peu... un peu...

– ... bulldozer ? a complété Damien.

Cette fois, quand même, il m’a envoyé un regard d’excuse. N’empêche, j’en revenais pas. Parmi toutes les choses que j’adore chez Damien, il y a justement le fait qu’il est incapable – contrairement à moi et à tous les autres gars que je connais – d’avoir une parole méchante ou même moqueuse.

Qu’est-ce qu’elle était en train de lui faire, cette fille ? Elle l’avait envoûté ou quoi ?!

– Haha, oui, voilà, un côté un peu bulldozer ! a dit Léna.

Misère, c’était de pire en pire. Ils en étaient carrément à m’afficher.

En fait, ils ont chopé un fou rire tellement fort, avec cette vanne débile du bulldozer, qu’ils ont dû s’appuyer l’un sur l’autre.

J’ai bien remarqué que Damien, au passage, avait posé la main sur le bras de Léna.

Et j’ai remarqué aussi que Léna n’avait pas retiré son bras.